



En Polynésie dans le sillage des baleines

EN IMAGES - Du 8 au 11 janvier, le Salon international de la plongée sous-marine dédie sa 18^e édition à la protection des océans. Et toute l'année 2016, on célébrera la baleine dans les nations du Pacifique... En Polynésie, l'homme peut observer et nager avec les mégaptères dans leur sanctuaire. Une expérience rare et réglementée, qui suscite autant l'émotion qu'elle éveille la conscience.

Fin octobre au large de Moorea. Nous patrouillons depuis une heure à moins de 500 mètres de la côte, engoncés dans nos combis, scrutant la surface de l'océan comme le faisaient les baleiniers au XIX^e siècle, dans l'espoir d'apercevoir le souffle d'un mégaptère. En forme de chou-fleur, caractéristique du «spray» de cette baleine à bosse, le vapoureux nuage exhalé à la vitesse de 400 km/h, s'élèvera jusqu'à trois mètres dans les airs avant de disparaître en quelques secondes. Il faut avoir l'œil. Raison pour laquelle Rodolphe Holler, fondateur de Tahiti Private Expeditions et notre capitaine pour cette première sortie en mer, a décidé d'explorer la côte nord-ouest, à l'abri des vents dominants. Une mer trop agitée gênerait le repérage du fameux chou-fleur et plus encore de l'empreinte, cette auréole lisse comme de l'huile, qui marque la surface à l'endroit où l'animal a sondé. Quand nous verrons une baleine, nous a-t-il expliqué, la localisation de ce halo permettra de définir un périmètre de recherche et d'attendre qu'elle remonte à la surface, d'étudier son comportement et, si les conditions s'y prêtent (pour elle comme pour nous), de tenter une mise à l'eau... Attendre. Combien de temps? «Dix à vingt minutes pour une baleine adulte, les apnées des baleineaux sont, elles, beaucoup plus courtes, de l'ordre de quatre à cinq minutes.» Mais pour l'heure, rien à l'horizon. La saison des baleines se termine dans l'archipel des îles de la Société. Beaucoup d'entre elles ont déjà entamé le long voyage qui les ramènera dans les eaux nourricières de l'Antarctique: un périple de plus de 6 000 kilomètres qu'elles effectueront en une quarantaine de jours. Soit une transhumance aller-retour de près de 13 000 kilomètres. La plus longue migration connue chez les mammifères. Une fois dans les régions polaires, après quatre mois de jeûne dans les eaux polynésiennes où elles convergent dès la fin juin pour s'accoupler ou mettre bas et élever leur petit, les baleines à bosse pourront enfin déployer leurs sillons ventraux pour se gaver de krill et emmagasiner suffisamment de graisse pour la saison suivante... Un grain vient fouetter nos visages. Cette année, l'hiver austral aura été très pluvieux en Polynésie et, tandis que le soleil joue à cache-cache dans les nuages, le lagon troque son emblématique palette de bleus contre un nuancier de gris, du pâle au sidéral. Parfois, une percée de l'astre lance un faisceau de lumière sur les reliefs de l'île, révélant l'intense vert de son manteau végétal. Malgré la beauté de cette marine, la crainte qu'à défaut de chou-fleur nous fassions chou blanc nous taraude. Verra, verra pas la baleine? Rodolphe est confiant, il connaît son affaire. Au milieu des années 1990, déjà, il emmenait ses clients à la rencontre de ces fascinants géants des mers à Bora Bora. «À l'époque, nous étions peu à proposer le whale watching et il n'y avait aucune réglementation», se souvient-il. Aujourd'hui, l'activité, boostée par le développement du whale swimming (nage avec les baleines), est strictement encadrée par le code de l'environnement en vigueur depuis 2002, date de la création par le gouvernement polynésien d'un sanctuaire marin de près de 4 millions de kilomètres carrés, l'un des plus grands au monde. Et un ange veille au bon respect des règles d'approche des cétacés et autres mammifères aquatiques qu'il abrite... Originaire de La Rochelle, Agnès Benet, docteur en océanographie biologique et environnement marin, s'est installée à Tahiti il y a quinze ans pour y créer un bureau d'études. En 2012, lasse d'être le témoin de comportements irrespectueux vis-à-vis de la faune marine, elle imagine un programme de sensibilisation à l'adresse des usagers de la mer qu'elle baptise non sans humour «C'est assez!» Elle le présente à la direction de l'Environnement, qui la mandate illico pour le réaliser ajoutant à la tâche le recensement de l'espèce, l'étude sur l'évolution du whale watching dans la zone et son impact sur le comportement des mégaptères et des dauphins. L'année d'après, elle offre un cadre plus approprié à ses actions en créant l'association Mata Tohora (l'œil de la baleine, en français). «L'originalité de notre démarche, c'est que nous allons sur le terrain à la rencontre des

plaisanciers et touristes, passant de bateau en bateau pour les informer sur le sanctuaire et le comportement à adopter pour observer ses résidents sans leur nuire», explique Agnès Benet. Persécutés pendant plus de deux siècles, les mégaptères s'épanouissent à nouveau dans nos océans depuis que le moratoire de 1986 en a interdit la chasse commerciale. Il en restait à peine 20 000 à l'époque. Ils seraient aujourd'hui environ 66 000, dont 37 000 dans l'hémisphère Sud où rien qu'entre 1904 et 1980, 200 000 d'entre eux furent massacrés. Une bonne nouvelle qui ne doit pas faire oublier que, profitant d'une faille (une disposition de la convention baleinière de 1946 autorisant la chasse à visée «scientifique»), l'Islande, la Norvège et le Japon continuent de traquer l'animal ; ni les autres menaces qui planent sur lui. Dans leurs aires de nourrissage, en Antarctique notamment, la réduction de la couche d'ozone influe négativement sur la prolifération du phytoplancton dont elles se nourrissent. Et sur leurs sites de villégiature hivernale, pollution sonore et risques de collision mortelle (en 2015, un baleineau a été tué aux abords de Tahiti, percuté par un ferry) représentent également un danger. Quant au whale watching, s'il est un excellent moyen de médiatiser la cause animale, il n'est pas non plus sans aléas... «La principale difficulté est liée au comportement de l'homme lui-même, emporté par l'enthousiasme de nager avec une baleine et de se faire prendre en photo avec elle», explique la fondatrice de Mata Tohora. Facétie de l'histoire... Après avoir été chassée pour sa chair (sa graisse surtout), voici la baleine star, harcelée par des paparazzi palmés. Alors quel est donc le code du bon écotouriste? En bateau, réduire sa vitesse et respecter les distances de sécurité, ne pas séparer un groupe, ni encercler un animal et encore moins le bloquer contre un récif... «Les baleines les plus observées sont les mères accompagnées de leur baleineau, indique Agnès. Parce qu'elles restent près du récif, dans les baies et les passes, pour protéger leur petit des prédateurs tels que les orques. Si les bateaux, parfois très nombreux sur un même spot, les coincent contre le récif ou les harcèlent, la mère regagnera le large mettant en danger sa progéniture.» Quant aux nageurs, ils ne peuvent s'approcher à moins de 30 mètres, doivent rester calmes, groupés, et ne pas tenter de poursuivre l'animal... «S'il se sent en confiance, le baleineau peut choisir de s'approcher des nageurs, s'ensuivront des moments inoubliables. La Polynésie reste l'un des rares endroits où il est autorisé de nager avec les baleines et les dauphins. C'est un véritable cadeau, tellement l'émotion est immense... mais n'oublions pas de rester à notre place!» A bord du Zodiac, ne voyant toujours rien venir, notre capitaine a sorti son joker, un hydrophone qu'il plonge dans l'océan. Banco! A peine l'appareil est-il branché aux haut-parleurs du bateau qu'une mélodie tonitruante se fait entendre. «Il est juste en dessous de nous!» s'exclame Rodolphe, sûr du genre puisque seuls les mâles chantent chez les baleines. Pendant de longues minutes, nous restons figés, à la fois fascinés et émus. Grondements sourds, envolées hauts perchées, cliquètement... En fermant les yeux, on imagine sous notre frêle esquif, un mastodonte de plusieurs dizaines de tonnes et une quinzaine de mètres de long imitant Chewbacca, une sirène explorée, un T Rex et toutes les créatures d'Avatar réunies! L'amplitude sonore entre graves et aigus semble sans limites. «Le chant des baleines est le plus riche du règne animal», confirme Rodolphe qui parfois les enregistre pour le compte d'un ingénieur du son, «il les utilise pour les bruitages de jeux vidéo». Du chanteur, nous n'apercevons qu'un bout de rostre, une de ses deux nageoires pectorales démesurées et le V de sa nageoire caudale au moment où il sondera. Notre première mise à l'eau, nous ne la vivrons que le lendemain matin... A peine avons-nous quitté le port des ferrys, qu'à l'horizon, un animal vient de «splasher». «Sans doute un baleineau», juge Rodolphe. Un instant plus tard, le souffle de sa mère s'élève dans l'air. Nous suivons à distance cette dyade, attendant le moment propice. Quand seul le petit remonte à la surface, c'est le signal: «La mère doit se reposer entre deux eaux, ils ne vont plus se déplacer.» Alors nous glissons délicatement dans l'océan et palmons sur une quarantaine de mètres avant de stagner à la surface, le temps que le baleineau vienne y faire le plein d'oxygène. Nul bateau à l'horizon, nous sommes seuls au spectacle. Les minutes passent, l'œil s'acclimate au bleu insondable. Quelque chose émerge des profondeurs. Le baleineau surgit, là où on ne l'attendait pas, à la verticale, la tête pointant vers nous, pectorales déployées. On dirait une gigantesque hélice d'avion! Nous tentons de mettre de la distance, mais l'animal, vélocité dans l'élément qui est le sien, n'est déjà plus qu'à quelques brassées. Dynamisé par des tétées ultracaloriques (300 l par jour d'un lait à 50 % de matière grasse!), il vient se placer à la parallèle de la surface, se tourne légèrement pour jeter un œil sur les trois sardines que nous sommes et, comme rassuré, vaque à ses occupations sans plus se préoccuper de nous, sort la tête

de l'eau, vrille sur lui-même, joueur, puis sonde à nouveau dans une ondulation lente et fluide. A la troisième remontée, la mère émerge à sa suite. Imposante, puissante et pourtant délicate, elle approche comme au ralenti et se cambre pour se glisser sous son petit. Leurs pectorales se frôlent en une tendre caresse. Le duo évolue ainsi, ventre à ventre, dans un ballet poignant et d'une grâce inouïe, puis s'éloigne pour disparaître dans le bleu nous laissant le cœur battant, les yeux exorbités d'avoir voulu tout voir. Et l'esprit préoccupé par ce qu'il risque de rencontrer sur la route du pôle Sud qu'il ne tardera pas à prendre. En Antarctique, des navires japonais ont déjà pris position pour une nouvelle campagne de chasse, paraît-il, scientifique... Carnet de voyage Utile Consulter le site, très complet, de Tahiti et ses îles (www.tahiti-tourisme.com) . Y aller Avec Air Tahiti Nui (0.825.02.42.02 ; www.airtahitinui.com) , élue meilleure compagnie du Pacifique Sud 2015 par la revue américaine Global Traveler. A bord de ses A340-300, les cabines aux couleurs du lagon polynésien, récemment reconfigurées, offrent un confort appréciable. Service souriant. 7 vols par semaine au départ de Roissy-Charles-de-Gaulle (combiné train + avion au départ de 19 villes de province avec TGVAIR). Supplément bagage gratuit pour les matériels de surf, golf et plongée. Aller-retour Paris/Papeete via Los Angeles (22 h), à partir de 1 825 € en classe Eco. Organiser son voyage Avec Tahiti Islands Travel (00.689.40.50.88 ; www.tahitiislandstravel.com) . Cette nouvelle agence haut de gamme propose une palette de services et d'expériences inédite en Polynésie. Pour un séjour dédié aux mégaptères, elle suggère un combiné de 3 nuits à Tahiti au Vanira Lodge en bungalow Nature Kava et 3 nuits à Moorea au Hilton (5 étoiles) en bungalow jardin avec piscine, à partir de 1 730 € par personne du 1er avril 2016 au 31 mars 2017. Accueil polynésien, transferts privés, assistance 24h/24, petits déjeuners et vols inter-îles (Air Tahiti) sont inclus ainsi que deux sorties baleines privées (sur la presqu'île de Tahiti et à Moorea) et un éco-tour dans le lagon de Moorea. Offert: la visite du célèbre spot de surf de Teahupo à Tahiti. Nager avec les baleines Sortie privée ou en petit comité, briefing pro et respect des mégaptères sont les atouts de ces deux prestataires agréés (il y en a d'autres) par la direction de l'Environnement. A Moorea, avec Tahiti Private Expeditions (www.tahiti-private-expeditions.com) . Excursions privées uniquement. A Tahiti, sur la presqu'île, avec Tahiti Iti Diving (87.71.80.77 ; www.tahiti-iti-diving.com) . Son propriétaire, Lionel Hertrich (photo en haut à gauche, p. 66), est le seul à offrir à ses clients une seconde sortie si les baleines ne se montrent pas à la première. 67 €/personne, la demi-journée. Notre sélection d'hôtels A Tahiti et Moorea, le groupe hôtelier Intercontinental (www.intercontinental.com) gère deux resorts 4 étoiles Luxe. Celui de Tahiti jouit d'une situation idéale (près de l'aéroport et de Papeete) et d'un cadre luxuriant de 12 ha avec vue sur Moorea. Plage, loisirs nautiques, lagonarium, piscines, bars et restaurants, spa Deep Nature by Algothorm, concierge Clefs d'Or, etc. 245 chambres dont 8 nouvelles suites Motu sur pilotis avec terrasse dans un style polynésien actuel. Sur la côte nord-ouest de Moorea, dans un superbe environnement, l'Intercontinental (144 chambres) compte un centre de soins pour tortues marines et un Dolphin Center. A partir de 395 € en chambre Panoramique vue Lagon à Tahiti, et à partir de 400 € en bungalow sur pilotis à Moorea. A Tahiti encore, côté presqu'île, le Vanira Lodge (00.689.40.57.70.18 ; www.vaniralodge.com) est un refuge pour robinsons en quête de nature. Neuf différents fare (habitation traditionnelle) sur les hauteurs de Teahupo. Vue plongeante sur le lagon. Bonne table. A partir de 151 €. Bonne table A Moorea, Guillaume Burlion - étoilé Michelin, primé Five Diamond Award aux Etats-Unis, il fut le chef privé de Mitterrand et de Clinton - a débarqué en octobre au Sofitel Moorea Ia Ora Beach Resort (www.sofitel-moorea-iaora.com) . A découvrir au K, les pieds dans le sable, à la lueur des bougies. Menu dégustation: 84 €. Coup de cœur Pour l'association Mata Tohora (www.matatohora.com) qui patrouille en saison veillant aux bonnes pratiques d'observation des baleines et de mise à l'eau avec ces animaux. Avis aux donateurs, pour poursuivre efficacement sa mission, l'association aurait bien besoin d'un autre bateau et d'un permanent. Lire Tohora, baleines de Polynésie, de Thierry Zysman aux Editions Téthys (www.tethys-editions.com) . Préfacé par Paul Watson, fondateur de la Sea Shepherd Conservation Society , un ouvrage documenté et superbement illustré, pour tout savoir sur les baleines à bosse et leur migration. À Paris... Salon international de la plongée sous-marine (www.salon-de-la-plongee.com) . Du 8 au 11 janvier au Parc des expositions à Paris, Porte de Versailles. Pavillon 4. De 10 h à 19 h. Nocturne le 8 jusqu'à 21 h. Fermeture à 15 h le 11. Entrée: 12 €.